

L'AMOUR MYSTIQUE DANS L'«AMIC E AMAT» DE RAMON LULL. SON CARACTÈRE ANORMAL

C'est surtout dans l'*Amic e Amat*, cet Art d'aimer religieux puissant et enthousiaste, sorte d'épisode inclus dans le grand roman du *Blanquerna*, que le célèbre Ramon Lull, le polygraphe génial de Majorque, expose en prose catalane du XIII^e siècle la pratique de sa mystique franciscaine.

Ce traité, qu'on pourrait séparer sans inconvénient du *Blanquerna*, comme son frère: l'*Art de Contemplació*, étudié par nous en 1913-1914 (1), fut de très bonne heure populaire et traduit, comme on sait, en plusieurs langues.

Plus familier et aimable, moins abstrait que l'*Art de Contemplació*, l'*Amic e Amat* s'adresse à tous les chrétiens, de tous les milieux.

On y trouve déjà l'ardente poésie, la dévotion quintessenciée qui ont fait la réputation méritée des grands mystiques espagnols postérieurs: San Juan de la Cruz et Santa Teresa.

Moins précis dans la description des degrés de l'ascension vers Dieu, moins exclusivement psychologue, Lull nous intéresse vivement par l'éclat des images, la sincérité et la grandeur des accents passionnés. L'œuvre que nous examinons aujourd'hui n'est pas un froid traité théologique écrit avec la seule intelligence de l'auteur, mais aussi et surtout avec son cœur enflammé. C'est à ce point de vue qu'il offre au curieux des expériences religieuses rares, anormales par cela même, et une riche mine de renseignements précieux.

Sa vogue vient précisément du caractère à la fois surnaturel, presque prophétique qu'il manifeste, et profondément affectif. L'*Amic e Amat* saisit le lecteur sentimental, surtout s'il est d'une dévotion déjà un peu exaltée, et le fait communier avec Lull dans la même sublime passion du divin.

(1) J. H. Probst: *La Mistique de R. Lull et l'Art de Contemplació* d'après le Ms. N.º 82 de la K. Bibliothek de München, in *Beiträge z. Geschichte der Philosophie. d. Mittelalters Münster.* — Mai 1914.

L'ermite de Randa ne l'écrivit pas, quoique cela soit un de ses buts, pour sa seule sanctification personnelle; mais s'attacha, comme nous le dit un texte, à en faire le guide spirituel des ermites: «E (Blanquerna) dix a l'ermità que s'en retornàs a Roma, e que ell en breu de temps li trametría per lo diaca lo *Libre de Amic e Amat*, per lo qual muntiplicaríá frevor e devoció en los ermitans, los quals volía enamorar de Deu» (1).

Le livre est écrit en prose, dans une forme souvent dialoguée entremêlée de similitudes, de sortes de paraboles et même de souvenirs du Grand Art et de la Scolastique lullienne poétisés.

Plusieurs de ses versets le placent entre le Cantique des Cantiques, le sublime *Schir-Hasirim* de la Bible, l'Imitation de Jésus Christ et les effusions aimables des grands soufis persans, tels que le *Mesnevi* ou le *Gulshan i Raz*.

Il n'a pas d'autre plan que la distribution de 365 versets proposés chacun à la méditation d'un jour de l'année: «E en la benedicció de Deu Blanquerna començà lo *Libre*, lo qual departí en aytant verses com ha dies en l'any: e cascú vers basta a tot un dia de contemplar Deu, segons la *Art de Contemplació*», nous dit le prologue du traité.

Il semble, on le voit, que Lull ait fait de l'*Amic e Amat* une vraie application de l'*Art de Contemplació*, ce qui indiquerait l'inséparabilité des deux épisodes du *Blanquerna*. En tout cas, ils ne font partie du *Blanquerna* que par une fiction littéraire.

L'auteur nous dit dans le même prologue comment il le composa: «Blanquerna estava en oració e considerava la manera segons la qual contemplava Deu e ses Virtuts, e com havia finida sa oració escrivía ço que havia contemplat Deu; e açò faía tots jorns, e mudava en sa oració novelles raons, per tal que de diverses maneres e de moltes componés lo *Libre de Amic e Amat*, e que aquelles maneres fossen breus e que en breu temps la ànima ne pogués moltes descórrer.»

Comme on ne saurait étudier l'*Amic e Amat* sous toutes ses faces, dans une brève étude, d'autant plus que la tâche serait prématurée en l'état de la connaissance des idées de Lull, nous examinerons seulement la question de l'Amour Mystique.

(1) Blanquerna: Edit. catalane. Palma. 1913. fin du cap. 99. «En qual manera Blanquerna ermità feu lo llibre de *Amic e Amat*», par. 3. p. 378.

I

CONCEPTIONS LULLIENNES DE L'AMOUR MYSTIQUE D'APRÈS
L'AMIC E AMAT

M. Pierre Rousselot, dans sa thèse complémentaire si intéressante: *Pour l'Histoire du Problème de l'Amour au Moyen-Age* (1), distingue: des mystiques à conceptions exclusivement physiques naturelles, et des mystiques à conceptions exclusivement extatiques.

Nous croyons, en effet, que sauf de rares exceptions, les mystiques ne se laissent pas facilement classer dans l'une des deux catégories précitées.

Cependant ici nous remarquerons, après avoir défini l'amour physique et l'amour extatique d'après M. Rousselot, que Lull est un des plus rebelles à la classification précise, mais néanmoins s'affirme comme un champion de la conception extatique.

La conception de l'*Amour physique* ou naturel consiste à «fonder tous les amours réels ou possibles sur la nécessaire propension qu'ont les êtres de la Nature à rechercher leur propre bien» (2). Il y a *unité* entre l'Amour de Dieu et l'Amour de soi, qu'on ait ou non la franchise de l'avouer. L'un et l'autre «sont la double expression d'un même appétit, le plus profond et le plus naturel de tous» (3). Aimer Dieu et s'aimer, c'est la même chose, car nous sommes des participations déficientes de Dieu. Cet amour peut être très élevé, puisque, comme chez Saint Thomas d'Aquin, l'amour de soi n'est qu'une forme de l'Amour de Dieu (4). Tous les Êtres de la Nature aiment Dieu plus qu'eux mêmes; sans le savoir s'ils ne sont pas raisonnables, en traduisant pour leur conscience cet appétit de Dieu en appétit du bien général; s'ils raisonnent, et comme le bien général n'est pas un être subsistant, susceptible d'être aimé d'amitié pure, c'est à l'être subsistant qu'ils sont eux mêmes qu'ils rapportent d'abord tous leurs désirs, puis aux autres hommes, à tous les autres êtres (5). Le bien de tous coïncide avec le bien de Dieu même; *l'appétit du bien général avec le bien en soi*, divin.

La conception de l'*Amour extatique* sépare nettement l'amour altruiste et l'amour égoïste: «elle met le sujet hors de lui même. Il s'ensuit que l'Amour parfait et vraiment digne de ce nom requiert une réelle *dualité* de termes: le type du véritable Amour n'est plus comme pour les auteurs précédents, celui que tout être de la Nature se porte nécessairement à lui-même. L'Amour

(1) Pierre Rousselot: *Pour l'histoire de l'Amour au Moyen-Age* in *Beiträge*, etc. Münster 1911.

(2) Ibidem. p. 3.

(3) Ibid. p. 3.

(4) Ibid. p. 15.

(5) Ibid. pp. 17, 18

est tout à la fois extrêmement *violent* et extrêmement *libre*; libre, parce qu'on ne saurait lui trouver d'autre raison que lui même, indépendant qu'il est des appétits naturels; violent, parce qu'il va à l'encontre de ces appétits, qu'il les tyrannise, qu'il ne semble pouvoir être assouvi que par la destruction du sujet qui aime, par son absorption dans l'objet aimé. Etant tel, il n'a pas d'autre but que lui même; on lui sacrifie tout dans l'homme, jusqu'au bonheur et jusqu'à la raison» (1).

Lull aime-t-il comme les partisans de l'Amour physique le *Tout dans la partie*; admet-il avec eux l'*appétit universel de Dieu*; fait-il *coincider le bien des esprits avec le Bien en soi*?

Au contraire, avec les amoureux extatiques, le Doctor Illuminatus pose la *dualité de l'Ami et de l'Aimé*; son Amour mystique est *violent, irrationnel*; il affirme enfin la transcendance, *l'universelle préexcellence de l'Amour*, admettant la possession par l'Amour comme l'essence de la Béatitude (2).

Nous allons voir, textes en mains, que sans rejeter absolument toutes les thèses des adeptes de l'Amour physique ou naturel, car il est éclectique, ici comme dans toute son œuvre, Lull professe avant tout l'Amour extatique.

On pourrait sans doute étudier l'Amour dans l'*Amic e Amat* à d'autres points de vue; mais il nous paraît commode de suivre dans ses grandes lignes le plan du travail de M. Pierre Rousselot, quitta à rectifier ou à compléter plus tard notre tâche actuelle.

A. LULL ET L'AMOUR PHYSIQUE

1° *L'Amour du Tout dans la Partie*

Certains passages sembleraient classer Lull dans la première catégorie. Celui-ci par exemple: «*Demanaren a l'Amic on començaren primerament ses Amors. Respòs que en les nobles de son Amat, e que d'aquell començament s'inclinaren a amar si meteix e son proisme, e en desamar engan e falliment*» (3). Remarquons cependant qu'il ne s'agit pas ici d'une confusion de l'Amour pour les autres et pour soi-même avec l'Amour de Dieu, mais d'aimer Dieu dans ses œuvres, dans ses créatures, qui ne possèdent l'être que par participation finie avec ses Puissances infinies, ses Dignités Parfaites (4). C'est plutôt une recommandation destinée à éviter le mépris de la Créature, l'oubli de la Création, dans un élan trop passionné vers le Créateur. Ne lit-on pas, au verset 350: «*Esguardava l'Amic si mateix, per ço que fos mirall on veés*

(1) Ibid. p. 4.

(2) Ibid. pp. 58, 65, 76, 80 et ss.

(3) *Amic e Amat*. in Blanquerna, v. 61.

(4) Probst: *Caractère et Origine des Idées du B. Ramon Lull*. — Toulouse, 1912.

son Amat, e esguardava son Amat, per ço que li fos mirall on hagués coneixença de si meteix. E es qüestió, a qual dels dos miralls era son Enteniment pus acostat» (1). Le rapprochement de ces deux versets montre aussi que le Majorquain, soit qu'il aime les Créatures, soit qu'il se considère lui-même, contemple Dieu de la façon la plus simple, avant de le contempler plus hautement dans ses Dignités ou dans son Essence.

Aimer Dieu en s'aimant soi-même est un fondement de la théologie physique de l'Amour, chez les intellectualistes surtout; mais chez Lull ce n'est jamais qu'un moyen ascétique.

Une dernière citation nous montrera mieux encore l'intention qu'a Ramon Lull de nous élever par degrés jusqu'au Souverain Seigneur; mais en commençant par attacher sa pensée ou son amour à la Nature et à l'Homme qui le manifestent: «L'Amic ab ses ymaginacions pintava e formava les faysons de son Amat en les coses corporals; e ab son Enteniment les pulia en les coses spirituals e ab la Volentat les aorava en totes creatures» (2).

2^o *L'appétit universel de Dieu*

Je ne crois pas que personne ait répété plus que Lull, dans des écrits religieux, que toutes les créatures et principalement l'homme ont été créés pour aimer et servir Dieu. Cette «*première intention*», du lullisme, dont nous avons longuement parlé ailleurs (3), est une véritable obsession de notre polygraphe.

Cette proclamation de l'Amour, finalité de la Vie, ne nous semble pas du tout spéciale aux théologiens qui préconisent l'Amour physique et dont parle M. Rousselot. Au contraire, elle est, à notre avis, commune à presque tous les mystiques de tous les temps, de toutes les religions et de tous les pays (4).

Optimistes, ils ne peuvent admettre que Dieu ait créé le Mal. Ils identifient le Péché avec la Haine, avec la Laideur, avec l'Ignorance et l'Obscurité, dans leurs spéculations métaphysiques ou leurs poétiques effusions, qu'ils appartiennent au Néo-Platonisme, à l'école chrétienne de S^t Augustin ou au soufisme musulman des arabes ou des persans. Dieu qui est souverainement bon, créa le Monde par un élan d'Amour et afin que le Monde l'aimat. Lull professe ces principes métaphysiques très connus de ceux qui ont lu les traités néo-platoniciens ou qui fréquentèrent des musulmans appartenant aux confréries de soufis. Comme ces deux courants mystiques, le lullisme confond,

(1) *Amic e Amat*. v. 350.

(2) A *Ibidem*. v. 332.

(3) Probst: C. loc. cit. 2^e Partie. Ch. IV p. 271.

(4) *Ibidem*. 2^e Partie. — Ch. III passim. particulièrement pp. 250, 251.

en effet, la désobéissance à la Loi d'Amour avec le Mal, qui est purement négatif, c'est-à-dire, le Non Etre.

Il y a des passages dans le *Gran Libre de Contemplació en Deu* où Ramon Lull met en parallèle les animaux qui obéissent à la Loi de Nature et ne commettent pas de péché, et l'homme qui désobéit et pêche gravement. Or cette Loi de Nature pour un disciple de S^t François ne consiste pas seulement à suivre ses instincts, mais à aimer et à servir le Créateur selon ses moyens (1). N'est ce pas à cet amour qu'il songe, quand il parle à l'oiseau dans l'*Amic e Amat*: «Cantava l'aucell en lo verger de l'Amat. Venc l'Amic qui dix a l'aucell: Si no'ns entenem per lenguatge, entenam-nos per amor; car en lo teu cant se representa a mos ulls mon Amat» (2).

Quant au devoir d'Amour envers Dieu qui est le principal chez tous les hommes, la Première Intention, plusieurs versets importants en parlent: «Encontrà l'Amic son Amat, e viu lo molt noble e poderós e digne de tot honrament; e dix-li que fortment se maravellava de les gents qui tan poc l'amaven e'l conexien e l'honraven, com ell ne fos tan digne. E l'Amat li respòs dient que ell havia pres molt gran engàn en ço que havia creat home per ço que'n fos amat, conegut, honrat; e de mill hòmens, los cent lo temien e l'amaven tant solament; e de los cent, los xc. lo temien per ço que no'ls donàs pena, e los .x. l'amaven per ço que'ls donàs gloria, e no era quaix qui l'amàs per sa Bonea e sa Nobilitat» (3).

On remarquera ici la fin du verset, qui distingue radicalement Lull des théologiens de l'Amour physique, la plupart du temps déguisement plus ou moins habile de l'égoïsme: on ne doit aimer Dieu que pour Lui Même ou pour l'excellence de ses Dignités, non pour ses bienfaits.

Le péché qui n'a pas été créé par Dieu est le contraire de la raison pour laquelle l'Aimé a créé toutes choses: «L'Amic loava lo Poder e'l Saber e'l Voler de son Amat qui havien creades totes coses en fora peccat» (4). «Digues, foll! Què és peccat? Respòs: Entenció girada e enversada contra la final entenció e raó per que mon Amat ha creades totes coses» (5).

3^o Coïncidence du Bien spirituel et du Bien en soi

Certaines expressions comme la suivante indiqueraient que Lull faisait coïncider le bien des âmes vertueuses et le Bien absolu: «Per la especial

(1) *Gran Libre de Contemplació*. Edit. catalane. Palma. Tome III. Cap. 108: «Còm hom se pren guarda de ço que fan les besties en aquel Mon.» — Cap. 109. «Com hom se pren guarda de ço que fan les aus en aquest Mon.»

(2) *Amic e Amat*. v. 27.

(3) Ibidem. v. 218.

(4) Ibid. v. 271.

(5) Ibidem. v. 284.

Amor que l'Amic havia a l'Amat, *amava lo Bé comú sobre lo Bé especial*, per ço que comunament fos son Amat conegut, loat, desirat» (1). Plus loin nous lisons: «*Amava la Volentat de l'Amic si metexa*, e l'Enteniment demanà-li si era pus semblant a son Amat en amar si metexa o en amar son Amat, com sia cosa que son Amat sia pus amant si meteix que nulla altra cosa. E per açò és qüestió, segons qual responsió la Volentat poc respondre a l'Enteniment pus vertaderament» (2).

Evidemment le Bien de l'Aimé et mon bien coïncident: «Subirà bé és lo bé de mon Amat, qui és bé de mon bé; car és bé mon Amat sens altre bé, car si no ho fos, mon bé fóra d'altre bé subirà. E car no ho és, sia doncs tot lo meu bé després en esta vida a honrar lo subirà Bé, car enaixí cové» (3). Cependant on ne saurait trouver dans les versets intéressants qui précèdent trace d'un souci de bonheur personnel, plus ou moins égoïste d'abord, puis transformé en désir du Bien en soi.

La considération du bien particulier est une forme de la contemplation de Dieu, Bien Suprême, dans ses images créées, dans ses participations finies, très faciles à comprendre chez un exemplariste comme Lull, et surtout chez un mystique progressif, qui monte par degrés de la Créature à Dieu. Il s'agit encore ici d'un moyen et non pas d'un caractère doctrinal foncier comme chez S^t Thomas, qui fait de l'Amour de Dieu une forme de l'Amour de soi. Tout sacrifice à Dieu est en effet pour le docteur dominicain un sacrifice à soi-même, car se sacrifier à la Loi Eternelle, c'est se gagner soi-même, c'est avancer, c'est améliorer son esprit (4).

Lull ne considère jamais le bien de l'homme comme digne de recherche en tant que coïncidant avec le Bien en soi; tout au plus, ce qui est assez naturel, accepte-t-il avec reconnaissance et joie les mérites acquis et la béatitude comme des dons gratuits. C'est en ce sens qu'il s'écrie: «Dignes, foll! Per què excuses Amor com treballa e turmenta ton cors e ton cor? Respòs: Per ço car multiplica mos mèrits e ma benahuyrança» (5).

Malgré quelques phrases, dont les termes sont analogues à ceux employés par les théologiens partisans de la conception physique de l'Amour, dans l'ouvrage de M. Rousselot, Ramon Lull paraît dépasser leurs opinions trop intellectualistes et se ranger au nombre des défenseurs de l'Amour extatique.

(1) Ibid. v. 162.

(2) Ibid. v. 354.

(3) Ibid. v. 308.

(4) Rousselot: loc. cit. p. 15.

(5) *Amic e Amat*. v. 181.

B. LULL ET L'AMOUR EXTATIQUE

On trouve sans peine dans l'*Amic e Amat* les quatre caractères énumérés plus haut de l'Amour extatique: *Dualité* de l'Aimant et de l'Aimé; *violence* de l'Amour; caractère *irrationnel*, enfin *préexcellence* de l'Amour, avec la plupart des spéculations systématiques qui sont leurs conséquences.

1^o *Dualité de l'Aimant et de l'Aimé*

Le titre lui même de l'*Amic e Amat* indique la dualité sur laquelle se trouve fondé le traité tout entier.

Les conditions d'Amour sont très différentes chez l'Ami et chez l'Aimé: «Les condicions d'Amor són que l'Amic sia sufient pacient, humil, temerós, diligent, confiant, e que s'aventur a grans perills a honrar son Amat. E les condicions de l'Amat són que sia vertader, liberal, piados, just a son Amic» (1).

De multiples versets attestent cette dualité; en voici quelques-uns des plus typiques: «Ab senyals d'Amor se parlaven l'Amic e l'Amat; e ab temor, pensaments, làgremes e plors recontava l'Amic a l'Amat sos languiments» (2). «No ha en l'Amat nulla cosa en que l'Amic no haja ansia e tribulació, ni l'Amic no ha cosa en si en que l'Amat no haja plaer e senyoria; e per açò l'Amor de l'Amat és en acció, e l'Amor de l'Amic en languiment passió» (3). «Encontraren-se l'Amic e l'Amat, e foren testimonis de lur encontrament, saluts, abraçaments e besars e làgremes e plors. E demanà l'Amat a l'Amic de son estament, e l'Amic fo embarbesclat en presencia de son Amat (4). «Tots jorns són sospirs e plors missatges enfre l'Amic e l'Amat, per ço que sia enfre amdós solaç, companya e amistat e benvolença» (5).

M. Rousselot tient deux principales spéculations pour issues de ce premier caractère de l'Amour: celle qui fait de la Création un effet de la Bonté divine, parce que la Perfection de l'Amour requiert une dualité de termes, celle qui déduit la Trinité de l'Amour, fait de l'Incarnation de N. S. Jésus Christ une conséquence de l'Amour.

a. 1^{ère} *spéculation systématique: la Création est un effet de la Bonté divine.* — *Abélard* s'appuie sur la Bonté de Dieu pour affirmer la nécessité de la Création, opinion qui fut combattue aussitôt comme hétérodoxe: «...Necessario itaque Deus mundum esse voluit ac fecit» (6). Ramon Lull ne va pas

(1) Ibidem. v. 33.

(2) Ibid. v. 48.

(3) Ibid. v. 115.

(4) Ibid. v. 117.

(5) Ibid. v. 104.

(6) Rousselot: loc. cit. p. 63. citation de theologia chistiana, lib. V. ad finem.

aussi loin, quoiqu'il semble admettre une nécessité logique de la Création, quand il dit: «(l'Amat) havia creat home per ço que en fos amat, conegut, honrat...» (1), et les paroles transcrites plus haut: «Dignes, foll! Què és peccat? Respòs: Entenció girada e enversada contra la final entenció e raó perque mon Amat ha creades totes coses» (2). On trouverait une confirmation de la pensée que Dieu est avant tout Bonté et Amour et qu'il ne saurait y avoir d'Amour sans dualisme, sans sujet et objet, dans d'autres extraits de traités lulliens, qui complètent les précédentes citations: «Amic, dix l'Amor, si ton Amat no havia en si mateix obra natural, serien ses Dignitats ocioses; per la ociositat de les quals seria en eyl mal e privació de gran Bé, Virtut, Poder, entendre e amar, la qual cosa és impossible» (3). «Deus ha manera e orde en crear lo Mon ab la manera e orde de ses Dignitats, qui *requeren* obra e orde en les creatures; per la qual lur obra e orde sia membrat, conegut e amat, honrat e servit per los àngels e per los hòmens. E car la obra de Deu és gran e bo, ha creades creatures bones e grans, qui són bones e grans per natura» (4). «Deus ha Bonea per ço que sia bo, e Granea per ço que sia gran, e Eternitat per ço que sia eternal e en axí de les altres...» (5).

On constatera d'une part une certaine nécessité qui n'a rien d'hérétique, une obligation pour Dieu bon d'accomplir, en créant, des œuvres bonnes, mais toute morale, car il serait pour ainsi dire indigne de sa Bonté de ne point créer, et, d'autre part, une affirmation nette des raisons pour lesquelles Dieu a fait le Monde, dont la principale est l'Amour.

Sans atteindre l'exagération d'un Abélard, on voit bien que le Majorquin fait de son explication de la Création une vérité importante de sa Religion de l'Amour, universel, prépondérant.

b. *2^e spéculation systématique: la Trinité, et particulièrement la 2^e personne, sont des conséquences de l'Amour de Dieu pour ses Créatures.* — M. Rousselot dit qu'après Abélard, Richard de S. Victor déduit la Trinité des personnes divines en s'appuyant uniquement sur la notion de l'Amour: «Ubi ergo pluralitas personarum deest, caritas omnino esse non potest» (6). «In amore autem mutuo oportet omnino ut sit et qui amorem impendat, et alter amorem impendens. Ubi autem unus et alter esse convincitur, vera pluralitas deprehenditur. In illa itaque vera felicitatis plenitudine pluralitas personarum non potest deesse» (7).

Écoutons le Docteur Illuminé maintenant: «Fa l'Amat a son Amic dos semblants a si meteix Amats en honraments e valors. E enamorà's l'Amic

(1) *Amic e Amat*, v. 218. cité plus haut.

(2) *Ibidem*, v. 284.

(3) *Àrbre de Philosophia de Amor*, Edit. J. Roselló. — Palma, 1901, p. 164.

(4) *Libre de Deu* (à la suite du précédent) m. édit. Palma, 1901, p. 323.

(5) *Ibidem*, p. 299.

(6) Rousselot, loc. cit., p. 64. citat. de St. Victor: de Trinitate III 2, Pl. 196. 916.

(7) *Idem* citat. du de Trinitate III, 3 p. 917.

de tots tres egualment, jatsía que l'Amor sia una tant solament a significança de la unitat una en tres Amats essencialment» (1). Ce verset de l'*Amic e Amat* est d'accord avec le passage suivant du *Libre de Oració*, d'une franchise à ce sujet qui renchérit sur le Victorin: «Gloriosa, Sancta Trinitat! En Vos ha un Deu Sant Esperit, qui és amor e Caritat, e ardor del Pare e del Fill; car en Vos lo Pare ama lo Fill aytant com si mateix. E açò fa per ço con lo engendra e'l compleix de tot si mateix eternalment e infinida; car lo Fill se entèn Fill del millor Pare qui pusca ésser entès a lo millor Fill qui pusca ésser; e per açò ama son Pare eternalment e infinida aytant con si mateix. On per rahó de ayçò, *del Amor que se han en Vos* lo Pare e lo Fill, és lo Sant Esperit espirat, e es conjuncció d'amdós en una Amor, Caritat e Ardor d'amdós, e és egual en Valor, Noblesa, Virtut e Amor d'amdós; e cové ésser enaxí un Sant Esperit, con un Pare e un Fill» (2).

Disons, entre parenthèses, que cette Trinité engendrée par l'Amour se retrouve pour Lull dans toutes les créatures. Par exemple, les trois Puissances de l'Âme: *Mémoire*, *Entendement* et *Volonté* sont créées à la ressemblance des trois Personnes divines. Il s'écrie dans le même *Libre de Oració*: «Amorosa, Sancta e Poderosa *Trinitat* divina, e de tots béns complida! A la vostra semblança havets creada *ma Memoria*, *mon Enteniment* e *ma Volentat...*» «E tot ço qui és en Vos e de Vos, tot ho ador, e ho creu e a tots fas reverencia e honor, ab tota la *trinitat de la mia ànima*» (3).

Nous avons vu dans notre livre *Caractère et origine des Idées de Ramon Lull*, que notre polygraphe fait de la prédominance du nombre trois en toutes choses une preuve que la Trinité en Dieu n'a rien de contraire à l'expérience et à la raison (4): «Veía l'Amic en nombre de I e de III major concordança que en altre nombre per ço car tota forma corporal venía de no ésser a ésser per lo nombre damunt dit. E per açò l'Amic esguardava la Unitat e Trinitat de son Amat per la major concordança de nombre» (5).

Quant à la *deuxième Personne*, qui, chez *Richard de S^t Victor*, «est un *terme d'Amour*», il a fallu qu'elle existât pour que le Père put aimer un autre que Lui même: il a fallu qu'elle fut divine pour que le Père put l'aimer autant que Lui même (6). Lull, qui, nous l'avons vu plus haut, explique toute la Trinité par l'Amour, insiste cependant sur l'*Incarnation*, mais y mêle la *Recréation*, opinion franciscaine. (N. S. Jésus Christ dans le deuxième plan de Création vient refaire la Création déformée par le Péché.) (7).

Voici un texte de l'*Amic e Amat* qui fait allusion à ceci: «Temptà Amor

(1) *Amic e Amat*, v. 261.

(2) *Libre de Oració*. édit. Roselló. Palma, 1911. Cap. II, p. 187.

(3) *Ibidem*, id. id.

(4) Probst, loc. cit. 2^e partie. Ch. IV, p. 263.

(5) *Amic e Amat*, v. 270.

(6) Rousselot, loc. cit. p. 64. avec citat. du de Trinitate.

(7) Probst, loc. cit. m. partie. m. ch. pp. 277, 278.

l'Amic de saviesa, e feu-li qüestió si l'Amat l'amava més en pendre sa natura o en recrear-lo. E l'Amic fo embarbesclat, tro que respòs que la *Recreació* se covenc a esquivar malanança e la *Encarnació* a donar benanança. E de la respunsió fo feta altra qüestió: Qual fa major Amor?» (1).

Il est inutile de montrer spécialement que chez Lull l'Amour rend compte de l'existence de la 3^e personne, le Saint Esprit, puisque le chapitre II précité du *Libre de Oració* est assez explicite sur les rapports de l'Amour et de chacune des trois Personnes.

Nous ne pensons pas que l'on puisse savoir dans l'état actuel des études lulliennes si cette doctrine systématique qu'on rencontre, non seulement chez Richard de Saint Victor, mais encore chez Alexandre de Halès, chez Guillaume d'Auvergne, chez Saint Bonaventure, avait été transmise à Ramon par l'Ecole franciscaine, ou si ses méditations sur l'Amour l'avaient naturellement conduit à l'imaginer et à la professer. C'est peut-être une conséquence inévitable de la conception de l'Amour extatique.

2^e Caractère: Violence de l'Amour

L'Amour extatique tire le sujet hors de soi, ce qui explique les expressions de blessure, langueur, mort que l'on rencontre partout dans les Cantiques des grands Mystiques et notamment dans l'*Amic e Amat*. Cet Amour extatique est une violence, dépasse la reconnaissance du dévot envers Dieu, devient destructeur de nos pensées et de nos affections ordinaires. Employant des expressions plus fortes, disons qu'il est anti-naturel dans sa forme supérieure d'aspiration à l'extase.

Sa marque est bien chez Lull la souffrance et la langueur d'Amour en l'absence de l'objet aimé (2): «Demanaren a l'Amic quals son los fruyts d'Amor? Respòs: Plaers, cogitaments, desigs, sospirs, ansies, treballs, perills, turments, languiments: sens aytals fruyts no's lexa Amor tocar a sos servidors» (3). «Complanyía's l'Amic de eon Amat, com tan greument lo faía turmentar a Amor; e escusava's l'Amat muntiplicant a l'Amic treballs e perills, pensaments e làgremes e plors» (4). «Tant fortment desirava l'Amic laors e honraments de son Amat, que dubtava que'ls membràs; e tant fortment ayrava les desonors de son Amat que dubtava que les ayràs. E per açò l'Amic estava embarbesclat enfre amor e temor per son Amat» (5). Ces souffrances vont même, on le voit par le dernier exemple, jusqu'à l'inconscience consécutive

(1) *Amic e Amat*, v. 273.

(2) Comparer in Rousselot: loc cit. des citations de nuptiques confirmant la généralité de ce caractère et notamment pp. 66, 67.

(3) *Amic e Amat* v. 70.

(4) Ibidem. v. 182.

(5) Ibid. v. 195.

à la fatigue et à l'intensité de ses désirs de faire aimer son Dieu par les autres et de sa haine contre ceux qui le déshonorent. Le verset suivant se rapporte aussi non seulement aux peines qu'entraîne l'Amour avec lui, mais encore à la douleur morale que ressent Lull de ne pas enflammer les autres d'Amour envers son Aimé, autant qu'il s'y efforce par ses sacrifices incessants: «Vet-lava, dejunava, plorava, almoyna faía, en terres extranyes anava l'Amic, per ço que pugués a son Amat moure sa Volentat a enamorar sos sotsmeses per honrar sos honraments» (1).

Il est inutile de multiplier les exemples qui prouvent chez Lull la force victorieuse de l'Amour; mais le suivant est trop frappant pour le passer sous silence: «Turmentava'm Amor tro que li hac dit que tu eres present als meus turments, e adonx Amor afluxà mos languiments, e tu, per guardó muntipliquet Amor qui'm doblà mos turments» (2).

Il semble aussi que l'Aimé se laisse vaincre par les pleurs de son Ami: «On pus estretes són les vies on l'Amic va a son Amat, pus amples són les Amors; e on pus estretes són les Amors, pus amples són les vies. E per açò en totes maneres ha l'Amic per son Amat Amors e treballs e languiments e plaers e consolacions. — Ixen Amors d'Amors e pensaments de languiments, e entren Amors en Amors e pensaments en plors e languiments e sospirs. E l'Amat esguarda's son Amic qui ha per sa Amor totes aquestes tribulacions» (3). «Hac l'Amat per sa Perfecció, misericordia de son Amic, e sí s'ac per les necessitats de son Amic. E fo qüestió per qual de les dues raons l'Amat perdonà pus fortment les colpes de son Amic» (4).

Les blessures de l'Amour et la mort même pour son service sont agréables à Lull: «Murí l'Amic per força de gran Amor. Soterrà'l en sa terra l'Amat, en la qual fo l'Amic resucitat. E és qüestió, l'Amic de qual reebé major do» (5). Il semble que Ramon ait dans certains versets le pressentiment de sa mort violente: «Si tu, foll, dius veritat, seràs per les gents ferit e escarnit, reprès, turmentat e mort. Respòs: Segons aytals paraules se segueix que si deía falsies, fos loat, amat, servit, honrat per les gents, e defès dels amadors de mon Amat» (6). En tout cas il désire se sacrifier pour l'Amour de l'Aimé et s'attend avec sérénité au martyre pour la propagation de cet Amour: «Veia's pendre l'Amic e ligar e ferir e anciure per Amor de son Amat. Demanaren-li aquells que'l turmentaven: On és ton Amat? Respòs: Vel vos en lo muntipli-cament de mes Amors e en la sustentació que'm fa de mos turments» (7).

Loin de le rebuter, les souffrances et les dangers l'encourageaient, comme

(1) Ibid. v. 213.

(2) Ibid. v. 109.

(3) Ibid. v. v. 329, 330.

(4) Ibid. v. 326.

(5) Ibid. v. 251.

(6) *Amic e Amat* v. 255.

(7) Ibidem. v. 52.

il arrive souvent dans les passions ordinaires: «Perillava l'Amic en lo gran pèlec d'Amor e confiava's en son Amat qui li acurría ab tribulacions, pensaments, làgremes e plors, sospirs e languiments, per ço car lo pèlec era d'Amors e de honrar ses honors» (1). «Amor escalfava e aflamava l'Amic en membrança de son Amat; e l'Amat lo refredava ab làgremes e plors, e ab ublidament dels delits d'aquest Món e ab renunciament dels vans honraments. E crexién les Amors con l'Amic membrava per qui sostenía langors tribulacions, ni per les hòmens mundans per qui sostenien treballs persecucions» (2).

En somme l'Amour le subjugué au point de trouver agrément et douceur dans les épreuves les plus amères subies pour sa prédication. Quoiqu'il en soit, tout ce que nous venons de voir témoigne d'un triomphe exceptionnel de l'Amour sur la nature humaine, normale de l'homme pieux, du caractère non seulement violent, mais antinaturel de l'affection mystique exaltée.

3^e Caractère irrationnel

La troisième dominante de la Conception extatique est l'exagération de l'Amour, jusqu'au point de prendre l'aspect d'un désordre psychique, d'une ivresse, d'une folie. Les écrivains du même courant que Ramon Lull n'atténuent pas cet aspect de leurs élans amoureux, mais au contraire paraissent se glorifier d'être ivres d'Amour et semblables à des insensés. Le *Blanquerna* tout entier et l'*Amic e Amat* renferment très fréquemment des expressions typiques: «Ramon lo Foll dix l'Apostoli: Qual és ton estament?» (3). «Digues, Foll! Qual cosa fo enans, o ton cor o ton amor?» (4).

Probablement faut-il voir ici le triomphe de l'Amour, fruit de la Volonté sur l'Intellect, comme plusieurs versets l'indiquent.

Sans doute, parfois les trois Puissances de l'Ame sont nommées ensemble, comme dans le verset 364: «Embriagava's l'Amic de vi qui membrava, entenía e amava l'Amat. Aquell vi amerava l'Amat ab sos plors e ab les làgremes de son Amic» (5). Cependant la supériorité de l'Amour, œuvre de la Volonté sur la Connaissance intellectuelle est affirmée ailleurs avec netteté et vigueur: «Amic Foll! Per què destrúus ta persona, e despens tos diners, e lexes los delits d'aquest Món e vas menyspreat enfre les gents? Respòs: Per honrar los honraments de mon Amat, qui per més hòmens és desamat, desonrat, que honrat, amat» (6).

Le caractère irrationnel de l'Amour se trouve encore dans les conversa-

(1) Ibid. v. 303.

(2) Ibid. v. 365.

(3) *Blanquerna*, cap. 79, p. 290.

(4) *Amic e Amat*, v. 73, cf. vv. 62, 66, 74, 75, 79, 84, 93, etc.

(5) Ibidem, v. 364.

(6) Ibid. v. 12.

nos vida; e moris per Amor de nos per ço que nos fóssem salvats. *E en la vostra Mort haviets plaser, car era Mort d'Amor; e haviets dolor, per ço cor Vostra Mare gran dolor havia de Vos...*» (1).

Ceci est un bien commun de la littérature pieuse du Moyen-Age, et ne mérite guère de nous retenir davantage.

4^e Caractère: *L'Amour occupe toute l'Ame, toute la Vie du Mystique; il est la Fin dernière de toute Pensée et de toute Volonté*

Il n'y a place pour rien autre chose que pour l'Amour dans l'Ame de l'Aimé; toutes les occupations et les préoccupations normales en sont bannies. L'Amour est le but suprême de la Pensée et de la Volonté chez les chrétiens passionnés du genre de Ramon Lull.

Voici une définition qui marque bien ce caractère: «Amor és bulliment d'audacia e de temor per frevor; e Amor és final Volentat a desirar mon Amat; e Amor és aquella cosa qui aucís l'Amic com si cantar les belles de son Amat; e Amor és ço en que és ma mort e en que està tots jorns ma Volentat» (2). Un peu plus loin nous lisons dans le traité: «Cridà l'Amic en alt a les gents e dix que Amor los manava que amassen en anant, en seent, en vetlant, en durment, en parlant, en callant, en comprant, en venent, en plorant, en rient, en plaer, en languiment, en guanyant, en perdent, e en qualsque coses feessen, en totes amassen, car d'Amor n'avien manament», ce qui nous dévoile la gymnastique psychique par laquelle le Doctor Illuminatus et ses disciples atteignaient la concentration de Pensée et de Volonté nécessaire à l'accès des sommets mystiques. Commencant par armer Dieu dans tous leurs actes ordinaires, ils épuraient progressivement cet Amour jusqu'à le rendre exclusif et transcendant.

Une dernière citation à ce sujet nous fera saisir mieux encore le caractère anti-naturel de cet Amour extatique: «Demanaren a l'Amic de qui era? Respòs: d'Amor. De qui est? D'Amor. Qui t'a engenrat? Amor. On naquist? En Amor. Qui t'a nudrit? Amor. De què vius? D'Amor. Còm has nom? Amor. D'on vens? D'Amor. On vas? A Amor. On estàs? En Amor. Has altra cosa mas Amor? Respòs: Hoc, colpes e torts contra mon Amat. Ha en ton Amat perdó? Dix l'Amic que en son Amat era Misericordia e Justicia, e per açò era son hostel enfre temor e esperança» (3).

La Spéculation qui suit nécessairement ce quatrième caractère de l'Amour extatique est *la Possession par l'Amour*.

(1) *Libre de Oració: «de Passió», pp. 205, 206.*

(2) *Amic e Amat. v. 271.*

(3) *Ibidem. v. 97.*

L'Aimant, on l'a vu par des textes multiples, se donne à l'Aimé, mais s'il arrive à l'extase unitive, Dieu se donne aussi, se communique à lui.

Lull ne détaille pas les étapes comme S^t Bonaventure ou plus tard Santa Teresa; mais on peut se figurer sa montée à Dieu par degrés, d'après les différences d'expressions des versets.

Quand il parle encore des Dogmes, des rôles des Puissances de l'Ame, il ne fait que décrire ou proposer des contemplations. Ailleurs il montre *l'Intellection de Dieu*, précédant son Amour: «...E en aquelles carreres havia l'Amic perills e languèments per son Amat, per ço que exalçàs son Enteniment e sa Volentat a son Amat qui vol que'ls seus amadors l'entenen e l'amen altament» (1).

Il n'est pas sûr que le grand Majorquain pense aux distinctions de S^t Bonaventure: «*visio, tentio et fruitio*» (2). Certains versets paraissent cependant séparer, plus encore que le texte précédent, *l'Intellection* ou «visio». Le verset suivant n'a-t-il pas trait à ce premier degré?: «Demanà l'Amic a l'Enteniment e a la Volentat qual era pus prop a son Amat: e corregueren amdós, e fo ans l'Enteniment a son Amat que la Volentat» (3). On peut voir à la fois dans le texte précité l'ordre des étapes vers l'union et la succession des Facultés, principalement en action à tel ou tel moment de la voie mystique.

Le premier moment serait attribué à l'Entendement, et le second à la Volonté.

Peut-être le deuxième degré: *la Possession*, «*tentio*», par l'acte de la Volonté est il exprimé dans la phrase où Ramon Lull s'écrie: «Levava l'Amat l'Enteniment a entendre ses Altees, per ço que l'Amic enclinàs son Remembrament a membrar sos defalliments, e la Volentat los menyspreàs e pujàs amar los acabaments de son Amat» (4).

La Volonté se donne même toute entière à l'Aimé, s'absorbe en lui: «Partís Volentat de l'Amic, e donàs a l'Amat; e l'Amat mès en presó la Volentat en l'Amic per ço que fos per ell amat e servit» (5).

La «*fruitio*», jouissance de la Présence divine. Sans être très explicites, quelques versets semblent se rapporter à cette joie ineffable: «Encontraren-se l'Amic e l'Amat... E demanà l'Amat a l'Amic de son estament, e l'Amic fo embarbesclat en *presencia* de son Amat.» «Demanaren a l'Amic quals tenebres són majors. Respòs que la ausencia de son Amat. Demanaren-li qual és la major resplandor; e dix que la *presencia* de son Amat» (6).

A ce degré et sans doute même à *l'union* extatique correspondent certains autres versets: «Acostava's l'Amat a l'Amic per ço que l'aconsolàs e'l conor-

(1) Ibid. v. 312. cf. v. 103: «Acompanyaren sa Memoria e Volentat e pujaren en lo Munt de l'Amat per ço que l'Enteniment s'exalçàs e l'Amor se doblàs en amar l'Amat».

(2) Rousselot: loc. cit. p. 86.

(3) *Amic e Amat*. v. 41.

(4) Ibidem. v. 184. cf. vv. 215, 348.

(5) Ibid. v. 227.

(6) *Amic e Amat*. v. 124.

tàs dels languiments que sostenia e dels plors que havia; e on més l'Amat a l'Amic s'acostava, pus fortment plorava e languia l'Amic per les desonors que planyia de son Amat» (1). Ceci veut dire aussi que Lull n'abandonne jamais l'Action, mais réconforté par les plus hautes expériences mystiques, aspire à multiplier dans le Monde les fidèles et les amoureux de Dieu.

Sans dire évidemment qu'il a éprouvé *l'état d'union*, l'auteur majorquin paraît par exemple le désigner dans le verset 355: «Dignes, Foll! Qual és major e la pus noble Amor que sia en creatura? Respòs: *Aquella qui és una ab lo Creador*. Per què? Per ço car lo Creador no ha en què pusca fer pus noble creatura» (2).

Le grand Mystique de Majorque apparaît donc à la clarté des textes précédents, comme possédant tous les caractères amoureux des partisans de la Conception extatique. Ce n'est pas un mystique modéré, que l'on peut classer parmi les adeptes de l'Amour naturel de Dieu, hommes pieux et normaux en somme. Sans aller jusqu'à taxer les chrétiens exaltés de son genre, d'hystériques ou de névrosés morbides, nous sommes cependant obligés par les dominantes inusitées qu'on remarque dans leurs Mystiques, de les ranger au nombre des partisans de l'Amour extatique, outré, anti-naturel de Dieu.

Les méthodes de Lull sont heureusement accessibles seulement à une élite spirituelle, que loin de déséquilibrer, elles poussent à la méditation, à l'intuition, puis à l'action, car elles risqueraient de distraire, sans profit pour eux-mêmes ou pour les autres, la majorité des lecteurs dont les buts sont plus humains et plus immédiats.

La plupart n'en retiennent que de beaux versets à la gloire de Dieu qu'ils répètent comme de poétiques prières adressées au Seigneur par la reconnaissance et le respect d'un franciscain illuminé, seules formes de l'Amour susceptibles d'être imitées universellement.

Peut-être Lull prévoyait-il qu'il en serait ainsi et composait-il l'*Amic e Amat* de strophes en prose, tantôt subtiles et tantôt simples, tantôt ésotériques et tantôt claires, afin que chacun selon ses aptitudes et son degré d'élévation psychique, put y trouver à la fois agrément et direction.

II

L'EXPRESSION DE L'AMOUR MYSTIQUE DANS L'*AMIC E AMAT*

Si Ramon Lull était simplement un bon chrétien qui témoigne à son Créateur sa reconnaissance des bienfaits qu'il en a reçus, qui dans sa sou-

(1) Ibidem. v. 129.

(2) Ibid. v. 355.

mission respectueuse à la Divinité, l'aime et l'honore, il s'exprimerait de façon moins poétique, moins familière et moins amoureuse.

Or, à un fond extrêmement passionné, violent, à des opinions mystiques extrêmes, un peu anormales, participant de l'enthousiasme génial et de la prophétie exaltée, correspond une forme rare, puissante et particulière.

On y trouve, en raison même du contraste entre l'existence mondaine de l'écrivain avant sa conversion et sa vie religieuse vouée à la propagation et à la défense de la Foi, l'harmonie de l'Amour chevaleresque et troubadouresque pour la Dame, et de l'Amour franciscain tout mystique, qu'il est rare, sinon impossible, de rencontrer chez un autre auteur chrétien du XIII^e siècle.

Tous les étudiants du Moyen-Age connaissent les Débats du Clerc et du Chevalier dans la littérature médiévale, et une thèse récente de M. Charles Oulmont (1) attire de nouveau l'attention sur le curieux antagonisme des types tranchés de deux classes sociales importantes, au point de vue de l'Amour, complétant les érudits travaux des G. Huet, des Hauréau, des P. Meyer, des E. Langlois, des Schreiber (2).

Les textes publiés par ces savants nous font voir le clerc aimant avec délicatesse, le chevalier avec fidélité, les dames de noble condition.

Une question se pose donc de prime abord; Lull aime-t-il son Aimé, dans *l'Amic e Amat*, en clerc ou en chevalier, en homme instruit, raffiné, ou en paladin généreux et franc?

Ramon n'a pas subi entièrement l'influence du cloître; c'est un simple tertiaire de S^t François. Il gardera d'autant mieux toute sa vie l'empreinte profonde qu'a laissée dans sa pensée et dans son langage sa première existence de chevalier, et ce sera comme plus tard un autre grand Espagnol, San Ignacio de Loyola, un soldat de N. S. Jésus-Christ.

Par ce caractère chevaleresque, notre Majorquain continue la tradition des premiers franciscains. On sait en effet que les Compagnons de S^t François étaient, comme leur maître, de véritables héros de romans de chevalerie. Leurs âmes n'étaient pas seulement humbles et tendres, mais intrépides, patientes, énergiques, jusqu'à braver pour Dieu tous les obstacles et la mort des martyrs.

Ce ne furent pas de vrais clercs, que ces réformateurs populaires du christianisme dans un sens de simplicité et d'enthousiasme sincère, mais des paladins combattant pour leur divin Seigneur.

(1) Ch. Oulmont: *Les Débats du Clerc et du Chevalier dans la littérature poétique du Moyen-Age*. Thèse pour le Doctorat ès Lettres. Paris. — Champion. 1911.

(2) Hauréau; *Mélanges poétiques d'Aldebert de Lavardin*. Paris. Pédone. Lauriel. 1882. — *Poème adressé par Abélard à son fils Astralabe*. Paris-Klinsieck. 1893. — Articles de l'histoire littéraire de la France.

G. Huet.: *Chansons de Gâce Brulé*. in Société des anciens textes français. Paris Didot. 1902.

P. Meyer: *Les dernières troubadours de la Provence*. Paris-Frank. 1872. — *Le Salut d'Amour dans les littératures provençale et française*. Bibl. de l'Ecole des Chartes. 1867.

Langlois: *L'origine du Roman de la Rose*. Paris. 1881.

Evidemment, le tour troubadouresque de certains versets lulliens exhalent le parfum discret de la cellule ascétique et de la douceur franciscaine, mais c'est ce qui fait la valeur étrange de leur prose charmante. Lull y parle le langage des cours d'amour, avec une nuance religieuse délicate, mais très peu ou point de tout celui des clercs trop latinistes du XIII^e siècle.

L'aspect troubadouresque sera donc le premier caractère littéraire de l'*Amic e Amat*.

1^e LULL TROUBADOUR

Ramon Lull paraît souvent, mais pas toujours, parler à son Aimé en troubadour. De son temps le jongleur et le troubadour ne faisaient qu'un seul et même personnage, et c'est pourquoi nous le voyons employer, dans le *Blanquerna*, le terme de Jongleur de Valeur, «Juglar de Valor», pour désigner celui qui exalte l'énergie des Vertus luttant contre les Vices, la Vérité vis-à-vis de l'Erreur et du Péché (1).

On peut même croire que l'auteur de l'*Amic e Amat* se plaisait à jouer le rôle de poète lyrique du Christ, et que le Jongleur de Valeur du *Blanquerna* n'est que l'une de ses personnifications préférées. La valeur indique très bien la fin pour laquelle elle fut créée et qui est tout à fait d'accord avec le but sur lequel Lull revient si souvent dans le traité mystique (2): «Creada som Valor a significança e a mostrar la valor de mon Creador e de mon Seyor» (3).

L'auteur Majorquin dépeint le découragement du jongleur, au début du chapitre «de Valor» du *Blanquerna*, qui se plaint de n'avoir été récompensé ni par la Valeur ni par aucun de ses amoureux. Blanquerna ermite le console, lui enseigne ce qu'est la vraie Valeur, en fait un champion de cette Dame allégorique (4) et, ce qui nous frappe, parle deux fois d'un genre troubadouresque connu: le *serventès*, ce qui prouve sa parfaite connaissance de l'art «de trobar clus»: «Sol per açò (dit le Jongleur) som entrat en pensament com faça un novell *serventesc* en lo qual diga mal de Valor e de sos servidors. — Bell Amic! dix Blanquerna: Enans que no façats lo *serventesc*, cové que hajats conexença de Valor e de aquells qui són sos servidors, per ço que vostres paraules contenguen Veritat» (5).

Le jongleur chante aussi des chansons et des couplets que l'empereur avait faites sur N. D. Sainte Marie et la Valeur: «...E lo juglar cantà cançons

(1) *Blanquerna*. Cap. 48: de Valor. p. 153. — Cap. 78. pp. 285 et ss.

(2) *Amic e Amat*. vv. 74, 80, 98, 99, 108, 156.

(3) *Blanquerna*. Cap. 48: de Valor. p. 156.

(4) *Ibidem*. *idem*. pp. 152, 153, 154.

(5) *Blanquerna*. Cap. 48 de Valor. p. 153. Voir au cap 76: «De Persecució» des couplets adressés à Notre Dame: «A vos Dona Verge Santa Maria, etc.».

e cobles que l'Emperador havia fetes de Nostra Dona Santa Maria e de Valor, e sonà esturments en los quals faía los bals e les notes que l'Emperador havia fetes a honor de Nostra Dona» (1).

On trouve tous les genres de poèmes courants dans les *Obres Rimadas*; mais dans l'*Amic e Amat* écrit en prose, l'art du troubadour se manifeste par la courtoisie, l'élégance, la subtilité du style et surtout par le rappel de thèmes littéraires spéciaux, traditionnels (2).

Les deux premières qualités sont si nettes dans les citations précédentes qu'on ne saurait insister sur elles. La subtilité d'un *Arnaut Daniel* (3) est considérée par Lull comme un moyen d'attirer à l'amour et au service de Dieu les hommes qui pensent, en tant qu'elle affine l'entendement: «Dignes, Foll! Per què parles tan subtilment? Respòs: Per ço que sia ocasió a exalçar Enteniment a les Nobles de mon Amat, e per que per més hòmens sia honrat, amat e servit» (4).

On ne saurait affirmer que la forme dialoguée soit une imitation des poésies morales de *Giraut de Bornelh*, mais elle n'est pas une originalité lullienne en tout cas (5).

Nous nous arrêterons un peu, maintenant, aux thèmes littéraires et aux allégories, que nous verrons trop semblables chez Lull et dans la poésie lyrique des troubadours, pour ne pas être les échos les uns des autres, et sans doute puisés aux mêmes sources.

A *Le cadre de l'Amour Mystique*

Ramon Lull situe poétiquement son Amour dans un cadre littéraire classique chez les troubadours: *le Verger*.

M. Oulmont dit avec raison que le thème du Verger est, peut-être, un rajeunissement du Jardin du Cantique des Cantiques, très familier aux poètes très chrétiens du Moyen-Age (6).

Le jardin des fiancés est fleuri, paré de gazon, d'arbres ombrés; un ruisseau frais et limpide l'arrose; les oiseaux, et surtout le rossignol, y chantent (7).

Réminiscence troubadouresque plus que biblique ici, Lull dit, par exem-

(1) Ibidem. Cap. 78: «En qual manera lo bisbe Blanquerna fó apostoli», p. 285 v. 4 cf.: le chant que l'Empereur envoie au Jongleur de valeur: «Senyer, ver Deus, Rey gloriós etc.», fin du Blanquerna.

(2) J. Anglade: *Les Troubadours, leurs vies, leurs œuvres, leur influence*. Paris-Colin 1908. Ch. IV, pp. 74 et ss.

(3) Ibidem. ch. IV, pp. 138 et ss.

(4) *Amic e Amat*. v. 363.

(5) J. Anglade: loc. cit. ch. VI, pp. 131. et ss.

(6) Ch. Dulmont: loc. cit. I. p. 7.

(7) Le souvenir du Livre persan le *Bulbul Namch*, dont le Rossignol est le personnage principal nous est familier.

ple: «Amor e Desamor s'encontraren en un *Verger* on parlaven secretament l'Amic e l'Amat...» (1). «En un gran *boscatge* era l'Amic qui anava cercar son Amat» (2).

Les *arbres*, qui dans l'œuvre lullienne prennent une si grande importance, jouent un rôle assez considérable dans l'*Amic e Amat*.

Leur ouvrage, agrément du *Verger*, abrite les amoureux et c'est à leur couvert que médite l'Ami: «Estava l'Amic tot sol sots la ombra de un bell arbre», etc. (3).

Les oiseaux, nous allons le voir immédiatement, y chantent leurs chansons.

Les *oiseaux*, hôtes charmants, sont les chantres de l'amour chez Lull comme dans les romances des troubadours: «Cantava l'auzell en lo *Verger* de l'Amat. Venc l'Amic qui dix a l'auzell: Si no'ns entenem per lenguatge entenam-nos per Amor: car en lo teu cant se representa a mos ulls mon Amat» (4). Au commencement du livre, l'Ami parle avec l'oiseau du Seigneur d'Amour: «Digues, *auzell*, qui cantes! Est-te mès en guarda de mon Amat per ço que't defena de desamor e que muntiplic en tu Amor? Respòs l'auzell: E qui'm fa cantar, mas tant solament lo Senyor d'Amor qui's té a desonor, desamor» (5). Ailleurs l'oiseau échange une pensée nouvelle avec des amoureux de Dieu qui lui en donnent deux: «En un ram cantava un *auzell*, e deia que ell daría un novell pensament a amador qui li'n donàs dos. Donà l'auzell lo novell pensament a l'Amic, e l'Amic donà'n dos a l'auzell, per ço que aleujàs sos turments; e l'Amic sentí muntiplicades ses dolors» (6).

Nous ne rappelons pas ici tous les versets où il s'agit de fruits de l'arbre d'amour; ils sont nombreux dans un autre livre de Lull: *l'Arbre de Filosofia de Amor*. Citons-en un seul de l'*Amic e Amat*: «Demanà l'Amic a son Amat qual cosa era major, o Amor, o Amar. Respòs l'Amat e dix que en creatura, Amor és *l'Arbre* e Amar és lo fruyt, e'ls treballs e'ls languiments són les flors e les fulles; e en Deu, Amor e Amar són una cosa metexa sens negún treball, languiment» (7).

La *source*, la *fontaine* du *Verger*, apparaît quelquefois dans l'œuvre mystique du grand Majorquain: «Dementre que l'Amic anava en axí treballat, atrobà un ermità qui durmía près de *una bella font...*» (8).

Le *Palais* d'Amour, autre lieu littéraire où les troubadours faisaient dérouler l'action, n'est pas à proprement parler décrit dans l'*Amic e Amat*

(1) *Amic e Amat*. v. 163.

(2) *Ibidem*. v. 192.

(3) *Ibid.* v. 147.

(4) *Amic e Amat*. v. 27.

(5) *Ibidem*. v. 16.

(6) *Ibid.* v. 116.

(7) *Ibid.* v. 86.

(8) *Ibid.* v. 114.

mais Lull y parle de la *ciut* de l'Aimé: «Bastía e obrava l'Amic una bella *ciutat* on estegues son Amat...» (1). Dans d'autres versets il emploie l'image de l'*hotellerie*: «Venc l'Amat albergar a l'ostal de son Amic, e lo majordome demanà-li hostalatge. Mas l'Amic dix que son Amat devía ésser albergat en perdó» (2). «Venc l'Amat albergar a l'ostal de son Amic, e féu-li son Amic lit de pensaments, e servien-li sospirs e plors; e pagà l'Amat son hostel de remembraments» (3).

On remarquera que Lull parle de lit dans ce dernier verset, ce qui, malgré la discrétion qu'il y met, n'est peut-être pas dans le goût médiéval de la poésie lyrique sérieuse, ni dans les habitudes de langage de l'amour courtois.

Il est presque érotique parfois: «Jaía l'Amic en lit d'Amor: los *lançols* eren de plaers e lo *cobertor* era de languiments e'l *cuxí* era de plors. E era qüestió si'l drap del *cuxí* era del drap dels *lançols* o del *cubertor*» (4).

On ne s'étonnera pas de voir le Palais d'Amour remplacé par des cadres moins solennels, comme l'hôtellerie ou la chambre, chez un mystique proprement dit, anti-naturel, extatique, dont la passion religieuse exaltée s'exprime dans les termes les plus forts que lui fournisse le langage amoureux.

B *Souvenirs de la vie de chevalier*

Lull emprunte souvent, soit des comparaisons, soit des personnages à l'existence chevaleresque qui lui fut si longtemps familière.

Laissons de côté l'ermite, l'écuyer, le jongleur, par exemple, quoique plusieurs fois mentionnés dans l'*Amic e Amat*, et venons aux images qui rappellent le milieu brillant où vécut notre auteur.

Le verset suivant ne fait-il pas songer à un *tournoi*: «Perillava l'Amic en lo gran pèlec d'Amor e confiava's en son Amat...» (5).

Voici un autre passage tout à fait guerrier, où Lull parle de troupes, d'armées d'amants, portant étendards et blasons d'Amour: «Grans hosts e grans companyes se són ajustades d'espirits d'amors, e porten *senya* d'Amor, on és la figura e'l *senyal* de lur Amat; e no volen menar en lur companyia null home qui sia sens amor, per ço que lur Amat no y prenga desonor» (6). Comparons-lui le verset 101 où il s'agit de signaux d'amour faits par l'Ami à l'Aimé avec son étendard: «Demanaren a l'Amic qual *senyal* faía son Amat

(1) Ibid. v. 182. C'est ce qui fait dire à Monseigneur Torras y Bages dans sa *Tradició catalana*, p. 361: «Lo fons del quadro místich de San Joan es la Naturaleza, lo del Beat Ramon es la *Ciutat*.»

(2) *Amic e Amat*, v. 102.

(3) Ibidem. v. 231.

(4) Ibid. v. 132.

(5) Ibid. v. 303. cf. v. 149.

(6) *Amic e Amat*, v. 157. — On sait que Lull écrivit un intéressant traité sur l'Art du chevalier, le «Libre de l'Orde de Cavalleria», publié à Palma per Obrador, en 1906.

en son *gamfanó*. Respòs que de home mort. Digueren-li per què faía aytal *senyal*. Respòs per ço car que aquells qui's guaben que són sos amadors se-guesquen son esclau» (1).

Le verset suivant semble une évocation des fêtes brillantes auxquelles Lull assista et peut-être des cours d'amour, simplement transposée: «*A una gran festa tene l'Amat gran cort de molts honrats barons, e féu grans convits e grans dons. Venc l'Amic a aquella cort; dix-li l'Amat: Qui t'a apellat a venir a ma cort? Respòs l'Amic: Necessitat e amors m'an fet venir veer tes fayçons e tes capteniments*» (2).

C *Allégories diverses de la littérature médiévale*

La subtilité, la galanterie du tour de phrase sont tout à fait troubadou-resques.

Ceci ne rappelle-t-il pas les secrets d'Amour profane: «En los secrets de l'Amic són revelats los *secrets* de l'Amat, e en los *secrets* de l'Amat són revelats los *secrets* de l'Amic, e es qüestió qual dels dos *secrets* és major ocasió de revelació» (3). Il dit plus loin aussi: «Dix l'Amic: Turmenten-me los *secrets* de mon Amat, com les mies obres les revelen e car la mia boca los té *secrets* e no'ls descobre a les gents» (4).

Voici des images poétiques empruntées au costume, bien dans le goût des poètes de l'amour chevaleresque: «*Vestía l'Amat son Amic mantell, cota, gonella e capell li faía d'Amor, e camisa de pensaments, e calces de tribulacions e garlanda de plors*» (5). «Vestí's l'Amat del drap on era vestit son Amic, per ço que fos son companyó en gloria eternalment. E per açò l'Amic desirà tots jorns *vermells vestiments, per ço que'l drap sia mills semblant als vesti-ments de son Amat*» (6).

Ailleurs Lull emploie la comparaison comme de la Prison d'Amour: «*Estava près l'Amic en lo carçre d'Amor: pensaments, desigs, remembraments lo guardaven e l'encadenaven per ço que no fugís a son Amat; languiments lo turmentaven; paciència, esperança lo consolaven. Moriràs l'Amic; mas l'Amat li demostrà son estament e reviscolà l'Amic*» (7). La même figure est usitée au commencement du verset 300: «Amat! *En lo carçre d'Amor me tens en-*

(1) Ibidem. v. 101.

(2) Ibid. v. 96.

(3) Ibid. v. 160.

(4) Ibid. v. 32.

(5) Ibid. v. 133. cf. 358: «Era l'Amic dintre e defora cubert d'Amor e anava cercar son Amat...» cf. v. 149: «Deia l'amic, vestit som de drap vilment; mas Amor vest de plaents pensaments mon cor, e lo cors de plors, languiments, passions».

(6) Ibid. v. 262.

(7) Ibid. v. 262., cf. v. 252.

amorat ab tes Amors qui m'an enamorat de tes Amors, per tes Amors e en tes Amors; car àls no est, mas Amors, en lesquals me fas estar sol e ab companyia de tes Amors e de tes honraments» (1).

Deux versets très importants au point de vue de l'expression de l'Amour, dans l'*Amic e Amat*, parlent, comme le feraient des strophes amoureuses de troubadour, des Portes de l'Amour et des Clefs de ces Portes: «*Les claus de les Portes d'Amor son daurades de consirers, sospirs e plors; e'l cordó de les claus és de consciencia, contricció, devoció, satisfacció; e'l porter és de Justicia, Misericordia.*» — «*Tocava l'Amic a la Porta de son Amat ab colp d'Amor e esperança: oía l'Amat lo colp de son Amic ab humilitat, pietat, paciència, caritat. Obriren les Portes Deytat e Humanitat e entrava l'Amic ver son Amat*» (2).

L'auteur emploie des termes de la correspondance amoureuse dans un curieux verset allégorique: «*Ab ploma d'Amor e ab aygua de plors e en carta de passió escrivía l'Amic unes lettres a son Amat, en les quals li deía que Devoció se tardava e Amor se muría, e Falliment e Error muntuplicaven sos enemies*» (3).

D *Autres images plus universelles*

Plusieurs images et expressions sont communes à tous les poètes profanes et mystiques, orientaux et européens; il n'y a rien d'étrange dès lors à les rencontrer dans l'*Amic e Amat*.

La *chaleur* de l'Amour comparé à un *feu*: «*Plany-se l'Amic, e clama's lo cor de calor d'Amor...*» (4). «*Dos són los focs qui escalfen la Amor de l'Amic: lo un és bastit de desigs, plaers, cogitacions; l'altre és compost de temor, languiment e de làgremes e de plors*» (5).

La *clarté lumineuse* de l'Amour est souvent vantée dans le traité: «*Lo lum de la cambra de l'Amat venc inluminar la cambra de l'Amic per ço que'n gitàs tenevres e que les umplís de plaers e de langors e de pensaments. E l'Amic gità de sa cambra totes coses per ço que hi cabés son Amat*» (6).

L'Amour est comparé à la *Mer*: «*Amor és mar tribulada, de ondes e de vents que no ha ni port ni ribatge. Pereix l'Amic en la Mar, e en son perill perexen sos turments e nexen sos compliments*» (7).

(1) Ibid. v. 300.

(2) Ibid. vv. 42, 43.

(3) *Amic e Amat*. v. 130, cf. v. 172.

(4) Ibid. v. 145.

(5) Ibid. v. 45.

(6) Ibid. v. 100. cf. v. 123: «*Enlumená Amor lo nuvolat que s met entre l Amic e l Amat e fé lo en axí lugoros e resplandent com es la luna en la nuyt, e la estela en l alba e lo solell en lo dia, e l Enteniment en la Volentat; e per aquell nuvolat ton resplandent se parlaven l Amic e l Amat.*»

(7) Ibid. v. 237.

On pourrait trouver bien d'autres images universelles dans l'*Amic e Amat*, et si nous avons signalé leur existence, c'est surtout pour refroidir l'ardeur des arabisants, tout heureux de constater leur caractère identique, chez les soufis musulmans et chez Ramon Lull.

E *Personnifications philosophiques et théologiques*

Affectif avant tout évidemment, le polygraphe majorquain employait un langage passionnément amoureux dans l'*Amic e Amat*; mais bien moins exclusif que les grands mystiques espagnols postérieurs, plus harmonieux n'abandonnait jamais entièrement le langage intellectuel philosophique ou théologique et se bornait à le poétiser un peu par des personnifications allégoriques.

C'est ainsi, qu'il expose plusieurs fois le rôle des trois Puissances de l'Âme, de la façon suivante: «Acompanyaren-se Memoria e Volentat, e pujaren en lo Munt de l'Amat, per ço que l'Enteniment s'exalçàs e l'Amor se doblàs en amar l'Amat» (1). «Per les Carreres de Vegetació e de Sentiment, e de Ymaginació e de Enteniment, Volentat, anava l'Amic cercar son Amat...» (2). On remarque même, dans ce commencement de verset, que les Puissances inférieures aux trois Facultés de l'Âme Supérieure sont énumérées dans l'ordre psychologique que Lull suit dans ses traités philosophiques (3).

Beaucoup d'autres personnifications, comme chez tous les auteurs médiévaux après le Roman de la Rose et les poèmes des troubadours, paraissent dans l'œuvre: «Devoció e Enyorament trameteren per missatgers pensaments al cor de l'Amic, per ço que pujàs l'aygua als ulls qui volien cessar dels plors en los quals havien longament estats» (4). «Teologia e Filosofia, Medicina e Dret encontraren l'Amic qui'ls demanà de noves si havien vist son Amat. Teologia plorava, Filosofia dubtava, Medicina e Dret s'alegraven. E és qüestió què signifiquen cascú dels quatre significats a l'Amic qui va cercar son Amat» (5). Tous ces personnages allégoriques sont étrangers à la Mystique et rappellent des abstractions individualisées de l'*Art de Contemplació*, de l'*Arbre de Filosofia d'Amor*, etc.

Un grand nombre de termes du *Grand Art* sont reproduits dans l'*Amic e Amat*, et c'est sur cette dernière observation que nous terminerons notre examen de Lull troubadour; mais en général ils sont adaptés au goût de l'époque, mêlés à l'allégorie. Ainsi: «Los secrets de son Amat veia l'Amic per di-

(1) Ibid. v. 103. cf. vv. 41, 127, 227, etc.

(2) Ibid. v. 312.

(3) Par exemple: *Duodecim Principia Philosophiæ*. Strasbourg. Zetner. 1652. — *Beati Lullii quaestiones per artem demonstrativam solubiles*. Mayence. Salzinger. Tome IV. *Ars inventiva*. m. édition. Tome II

(4) *Amic e Amat*. v. 172. cf. Oulmont: *Début du Clercet et du Chevalier*. p. 17.

(5) Ibidem. v. 351.

versitat concordança, qui li revelaven pluralitat, unitat en son Amat, per major conveniment de essencia sens contrarietat» (1).

Nous pouvons conclure de tout ce qui précède, que Lull, imbu de la littérature courtoise chevaleresque de son temps, puisqu'il vécut longtemps dans les milieux nobles, ne fit que transposer dans ses ouvrages mystiques le langage qui lui était familier; comme, peut-être, nous l'avons dit ailleurs (2) il changea en amour religieux pour Dieu, l'amour physique et intellectuel qu'il avait éprouvé pour les Dames du XIII^e siècle.

Nous considérons cette influence comme beaucoup plus puissante et plus probable que celle des écrivains mystiques allégoriques, comme Hugues de S^t Victor (3).

2^o LULL ÉCRIVAIN RELIGIEUX

Nous ne reviendrons pas sur les caractéristiques de l'Amour extatique, dont nous avons montré la présence dans l'*Amic e Amat*; sur la prédominance de l'affectivité sur la méditation purement intellectuelle, sur l'emploi de la langue vulgaire sur la propagande de Lull missionnaire en pays musulman. Elles sont toutes très franciscaines (4).

Nous savons d'ailleurs que les thèses principales de la Scolastique des Frères Mineurs les plus célèbres, c'est-à-dire des Alexandre de Halès, des S^t Bonaventure, des Roger Bacon, ont trouvé leur écho dans les œuvres de notre Majorquain (5).

La nuance théologique et mystique de l'*Amic e Amat* sera donc franciscaine et sans accentuation dévote exclusive; mais, au contraire, une adaptation aux idées et aux méthodes des disciples de S^t François, de façons de parler des poètes profanes, troubadours et chevaliers, comme il sied à un auteur issu de leur milieu spécial et distingué.

3^o LULL ET L'ISLAMISME

Négligeant les modèles que Lull pouvait trouver chez les Frères Mineurs, ou même, en remontant plus haut, dans les premiers commentaires du Cantique des Cantiques, ou dans ce poème biblique d'Amour lui-même, il y a longtemps que des érudits, tels que Ribera ou Miguel Asin Palacios de la

(1) Ibid. v. 266. cf. vv. 267, 269, 290, etc.

(2) Probst: *La Mystique de Lull*, p. 7. et m. p. Note 2.

(3) Oulmont: loc. cit. p. 30.

(4) *Amic e Amat*. vv. 140, 143, 167, 212, 213, 309, 323, 334, 363.

(5) Probst: *Caractère et origine, etc.* 2^e partie. ch. III. pp. 280 et ss.

Royale Académie d'Histoire de Madrid, orientalistes renommés à juste titre, ont exagéré les «arabismes» de Lull (1).

Nous continuerons à soutenir notre premier point de vue: Lull emploie sans doute parfois des formes, des expressions orientales, mais le fond n'a jamais rien de particulièrement musulman. Il se peut que notre polygraphe ait imité la Logique de *Ghazali* comme le montrent MM. *Rubió* fils et *D'Alòs*; mais on ne trouve pas d'influences doctrinales dans les grands ouvrages mystiques en catalan (2).

Assurément la langueur de l'*Amic e Amat*, l'expression presque profane, frisant l'érotisme, est-elle par le Cantique des Cantiques, plus encore que par la connaissance problématique des poèmes soufis, évidemment orientale.

On pourrait difficilement rapprocher des textes concluants, à notre avis. Lull, s'il subit une suggestion littéraire ou spéculative, la déforme trop pour qu'on retrouve les sources avec quelque certitude.

Disons tout de suite, que les passages de mauvais goût, tels que celui-ci déjà cité: «Jaía l'Amic en lit di Amor: los lançols eren de plaers e lo cobertor era de languiments e'l cuxí era de plors. E era qüestió si'l drap del cuxí era de plors dels lançols o del cobertor», ou les versets comme le 133: «Vestía l'Amat son amic mantell, cota gonella», etc., reproduit plus haut, son peut-être orientaux.

Peut-être aussi les parties du Livre où Lull tombe dans la préciosité amoureuse, irrespectueuse en somme de l'Aimé avec lequel le mystique est vraiment trop familier, sont-elles inspirées de l'Orient. Elles sont parfois d'une exaltation extraordinaire. «Turmentava Amor l'Amic per lo qual turment plorava e planyía l'Amic. *Cridava'l* son Amat que s'acostàs a ell per ço que sanàs. On pus l'Amic a son Amat s'acostava, pus fortment Amor lo turmentava, car més d'Amor sentía on més amava, pus fortment l'Amat de sos languiments lo sanava» (3). «Encontraren-se l'Amic e l'Amat, e dix l'Amat a l'Amic: No cal que'm parles; mas fe'm senyal ab tos ulls, qui són paraules a mon cor, com te do ço que'm demanes» (4). «Desobeí l'Amic a son Amat, e plorà l'Amic. E l'Amat venc murir en la gonella de son Amic per ço que l'Amic recobràs ço que havia perdut; e donà-li major do que cell que perdut havia» (5).

Ce ton badin, de galanterie alambiquée, mièvre, existe bien dans le soufisme, ce qui permet la comparaison; mais n'est-elle pas presque banale dans la littérature profane troubadouresque d'Occident?

(1) Ibidem. 2^e partie, ch. III. pp. 240 et ss.

(2) J. Rubió: *La Logica del Gazzali*. Barcelona. Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans. 1914.

(3) *Amic e Amat*. v. 244.

(4) Ibidem. v. 29.

(5) Ibid. v. 30.

Nous venons maintenant aux prétendues preuves d'arabisme tirées de textes lulliens du *Blanquerna* ou de l'*Amic e Amat*.

Dans le chapitre 99: «*En qual manera Blanquerna ermità féu lo libre de «Amic e Amat», le paragraphe 3 nous montre qu'il fit le dialogue a l'imitation des soufis: «Dementre considerava en esta manera Blanquerna, ell remembrà com una vegada com era Apostoli li recontà un Sarraí que los Sarraíns han alguns hòmens religiosos, e enfre los altres e aquells qui són més preats enfre ells, són unes gents qui han nom sufies, e aquells han paraules d'Amor e exemplis abreviats e qui donen a home gran devoció; e són paraules qui han mester espusició, e per la espusició puja l'Enteniment més a ensús, per lo qual pujament muntiplica e puja la Volentat en devoció. On com Blanquerna hac haúda aquesta consideració, ell preposà a fer lo libre segons la manera damunt dita, e dix a l'ermità que s'en retornàs a Roma e que ell en breu de temps li trametría per lo diaca lo Libre de Amic e Amat, per lo qual puría muntiplicar frevor e devoció en los ermitans, los quals volía enamorar de Deu» (1).*

Au chapitre 88 du même *Blanquerna*: «*Domine Fili unigenite Jesu Christe», nous lisons un passage où Lull dit qu'il trouva en Afrique un livre d'Ami et Aimé où était relaté comment les hommes dévots faisaient des chansons sur Dieu et sur l'Amour: «En Barbería veng un missatge del Cardenal qui atrobà molts galiadors e arlots qui preycaven als Sarraíns l'Alcorà e les benenances de paraís; e tan devotes paraules preycaven, que quaix tots aquells qui los escoltaven se ploraven. Molt fo meravellat lo missatge de la devoció que les gents havien en aquelles paraules, com sia cosa que ço que preycaven fos error; e atrobà que per la bella manera que havien en parlar, e car recontaven la vida de molt home qui per devoció muría, per açò ploraven les gents. Item atrobà un libre de «Amic e d'Amat» on era recontat com los devots hòmens faïen cançons de Deu e d'Amor, e com per Amor de Deu lexaven lo Món e anaven per lo Món pobretat sustinent» (2).*

Lull ne propose pas d'imiter les idées, mais les façons de parler et d'écrire et la dévotion sincère des Sarrazins.

C'est dans le même sens qu'est écrit le verset 154 de l'*Amic e Amat*: «*Blasmava l'Amic los Crestians, com no meten lo nom de son Amat Jesu Christ primerament en lurs lettres, per ço que li faessen la honor que'ls Sarraíns fan a Mafumet qui fo home galiador, al qual fan honor com lo nomenen primerament en lurs letres» (3).*

Nous répétons à ce propos ce que nous avons déjà dit dans notre grand ouvrage (4): Les islamismes de Lull sont de forme ou de discipline religieuse, non d'idée ou de fond. Peut-être même le récit de la découverte d'un Livre

(1) *Blanquerna*. Cap. 99, in fine. par. 3. p. 378.

(2) *Ibidem*. Cap. 88, par 4. p. 444.

(3) *Amic e Amat*. v. 154.

(4) Probst: *Caractère et origine*. 2.^e partie, ch. III.

de l'Ami et de l'Aimé en Berbérie, reproduit plus haut, n'est-il qu'une fiction littéraire destinée à corser l'intérêt du traité mystique, auprès de chrétiens nouveaux ou anciens, ou même d'infidèles qu'il voulait convertir, par l'attrait d'une imitation d'un Orient fabuleux (1).

La sincérité des pieux musulmans valait d'ailleurs d'être proposée en modèle, et peut-être notre auteur écrivit-il vraiment son livre à la suite d'une admiration légitime.

Les textes précités prouvent tout au plus un emprunt du titre de l'*Amic e Amat*, fournissent peut-être une présomption en faveur d'une imitation assez peu fidèle des chansons sur l'Amour de Dieu des soufis pauvres et vagabonds, et, qui sait aussi de leur genre de vie ascétique.

Sommes-nous en présence d'un pastiche large d'un genre oriental mystique? Le fait est très possible; mais jusqu'à la découverte de traités arabes beaucoup plus comparables aux Livres de Lull que le *Fotsuhât* de Mohi-Ed-Din-Ibn-el-Arabi, par exemple, et qui établissent un rapport moins contestable de modèle à copie faite de réminiscences plus ou moins nettes, nous admettrons des arabismes d'expression concrète de l'Amour, des images semblables à celles usitées par les Orientaux, mais rien qui sente l'emprunt à la théologie ou à la philosophie musulmanes.

Loin de diminuer la valeur littéraire de Ramon Lull, l'influence arabe expliquerait la fantaisie toute capricieuse, arabesque de plusieurs versets les plus poétiques.

Ce troisième caractère de la forme lullienne complète les deux aspects déjà étudiés: l'un troubadouresque et chevaleresque, l'autre franciscain, et nous permet de mieux définir l'originalité du grand Majorquain comme Mystique et comme poète, notamment dans l'*Amic e Amat*, dans la peinture de l'Amour.

Le charme singulier et la personnalité étrange, extraordinaire, de Ramon Lull, provient de la fusion harmonieuse chez un même penseur et un même écrivain, des brillantes qualités du troubadour et du chevalier, de la fervente douceur franciscaine, de la fougue et de l'étincelante imagination musulmanes.

DR. J. H. PROBST.

Université de Poitiers.

(1) Comparer la fiction de Cervantes dans le *Don Quijote*, ou le Roman immortel est attribué à Cid Hamet Ben Engeli pour intriguer le lecteur: «Cuenta Cid Hamet Ben Engeli en la segunda parte desta historia, etc.». *Don Quijote*, partie II, Cap. I. (On sait que Ben Engeli est la traduction arabe du nom de Cervantes).